

FOUGÈRES

ÉGLISE SAINT-SULPICE
SANCTUAIRE DE NOTRE-DAME DES MARAIS

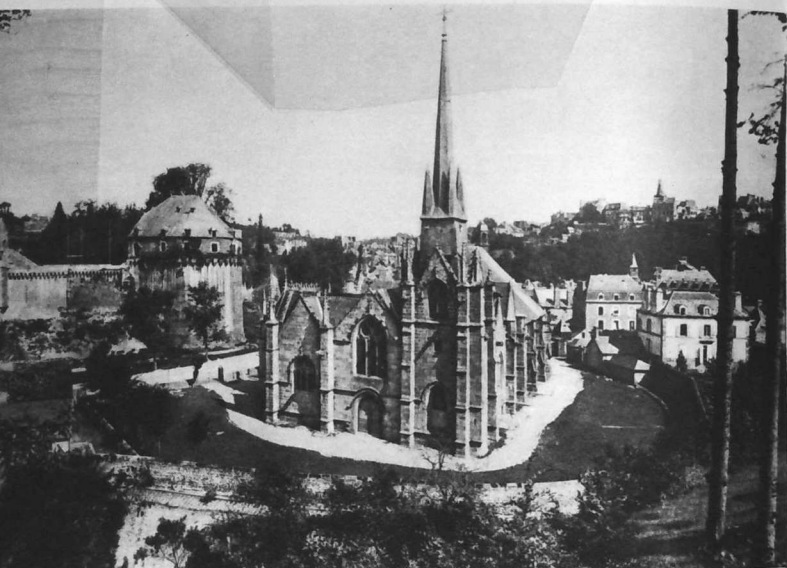


Photo Combier - Mâcon

Imprimatur :
Rennes, 15 Août 1955
A. MARTIN
Vicaire Général

2

Page 1, Cliché Lesage

F O U G È R E S

ÉGLISE
DE
NOTRE - DAME
DES MARAIS



PÈLERINS en quête de Moyen-Age, Hugo et Balzac furent attirés à Fougères et découvrirent le Château du XII^e siècle. Leur génie colora de traits enflammés la grisaille des pierres. Le coin le méritait : il faut avoir, à l'été ou à l'automne, descendu l'escalier dont les 42 marches dévalent du Jardin Public vers l'église Saint-Sulpice pour comprendre l'enthousiasme des romantiques.

Au fond du vallon humide et frais, se niche une réduction des Alyscamps d'Arles. Quinze pierres tombales se voilent sous les saules pleureurs en côté du mur sud de l'église. Plus loin, l'ombre du grand cèdre s'allonge sur la butte. Ce sont là les seuls vestiges d'un petit peuple de chevaliers et de nobles hommes, que les deux tours massives de Raoul II et de Surienne (XV^e siècle) semblent encore protéger, avec les pèlerins de la Madone.

3

Au milieu de ce site, une flèche pointe vers le ciel. Ses ardoises grises de Ploërmel, posées par les Beaux Arts, en 1954, sur les arêtières du XV^e siècle, n'ont point connu la charpente inclinée, que voulait expliquer la légende de Poussinière. Cet abbé-chapelain du temps de Louis XIII était sorcier à ses heures ; il fut pour tel crime condamné par le Parlement de Bretagne à être « ardé » à Rennes sur la place et c'est la dispute entre le diable et la Vierge au sujet de son âme bien lourde qui aurait pesé sur la fine aiguille et l'aurait inclinée. Une naïveté amusante a été ainsi éliminée.

Au sommet des contreforts, des gargouilles effrayantes éloignent les diables, tandis que des pierres, cachées au pli des larmiers, évoquent les sept péchés capitaux. Mais c'est moins l'extérieur que l'intérieur qui nous arrête. L'église vaut surtout par la richesse et la diversité de sa décoration intérieure.

L'INTÉRIEUR

Au XI^e siècle, un modeste sanctuaire de style roman servait seul de lieu de culte au Fougères primitif. Il s'agrandit par l'adjonction d'une nef au XIII^e siècle, au temps des Lusignan, ducs de Fougères (1256-1314). La fée Mélusine se voit à l'entrée de la belle porte au feuillage si fouillé dans la pierre de granit. Elle les rappelle (côté sud).

Mais depuis des siècles,
l'église est devenue le sanctuaire de

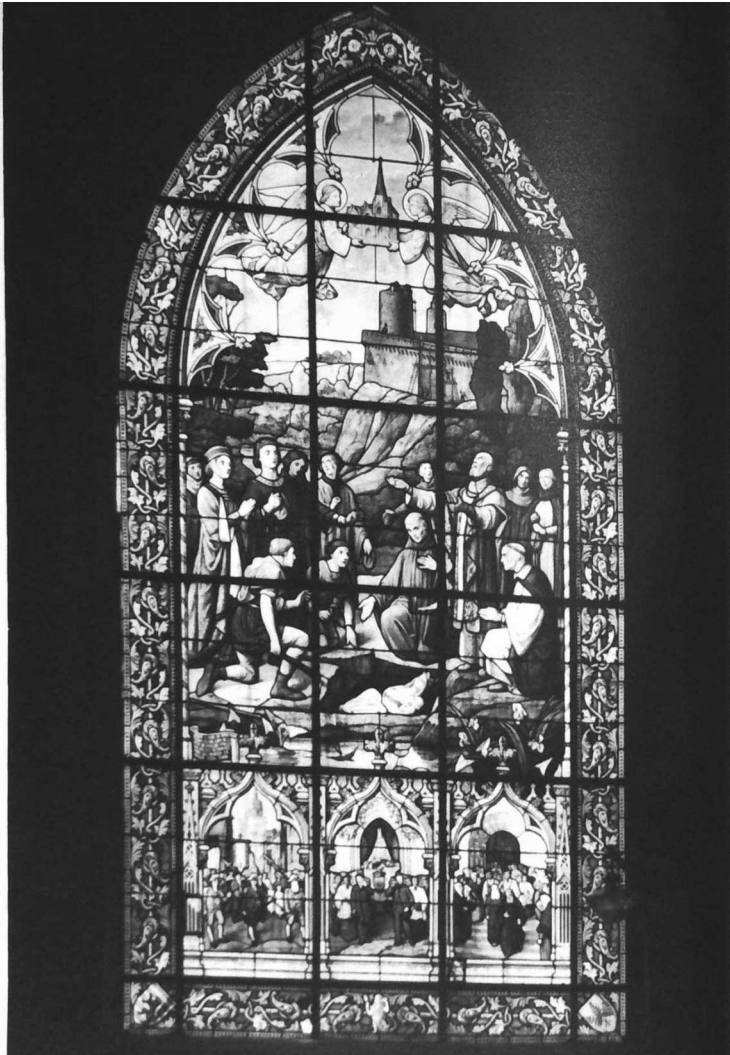
NOTRE-DAME DES MARAIS

Sa statue en pierre de Caen, est une « Vierge de lait » : c'est la Mère allaitant son petit Jésus. La figure très fine est à voir de côté. Si vieille est son origine, que la tradition la fait venir du Château. La découverte, lors des fouilles de 1930, d'un beau pilier monolithique et d'un arc de granit appuie l'opinion d'un culte marial datant de la première forteresse (avant 1166). Quatre chanoines desservaient le sanctuaire dès 1024. Lors de la ruine de ce château en 1166, la statue aurait été enterrée et retrouvée en 1300 ou environ.

Certes, la statue est fort vieille, elle fut maintes fois dorée, nous en avons la preuve. Une confrérie dite de la Mi-Août existait dès le début du XV^e siècle et avait pour objet le culte de Notre-Dame des Marais. Mise sur le même pied que la Vierge de Rocamadour ou Saint Michel, « au péril de la Mer », dans les testaments d'alors, elle s'enrichit au XV^e siècle, elle eut de nombreux chapelains qui assuraient les messes, si abondantes qu'un jour de



Photo Fleury



ne l'est aujourd'hui. Elle ne possédait pas le beau retable de granit si admiré maintenant et qui date de 1498 (voir page 8).

Un peu plus tard, la statue avait été placée dans une niche du mur du Nord qui regarde le Château, au-dessus de l'Arc actuel. On pouvait vénérer la Vierge en passant sur le chemin qui bordait les douves. En 1696, le recteur fit construire un porche ou chapiteau pour abriter les pèlerins isolés qui s'attardaient à prier dans le cimetière entourant l'église. Parfois il



Carême, il y en eut 140, dites à voix basse, et 3 chantées « ô notes ». (Comptes des trésoriers de 1487). On y venait de fort loin et en grande foule. A des guérisons éclatantes, se joignaient des actes notariés au XVII^e siècle. Aveugles, paralytiques, pestiférés, firent célébrer telle année 4.000 messes d'action de grâces.

De nos jours, elle est encore bien priée et il suffit de compter les ex-voto de sa chapelle pour le deviner.

Jusque vers 1696, elle était honorée en la chapelle dite Grande Chapelle Notre-Dame, consacrée en 1410 par l'évêque de Rennes; mais cette chapelle était beaucoup moins ornée qu'elle



était rempli de dévots, les cierges, petits et gros, brûlaient nuit et jour, menaçant la sécurité de l'église. Les peuples divers du Maine, de l'Anjou et de Bretagne s'y mêlaient. Des Allemands en 1487, offrirent des « saluts d'or » de Bretagne (des louis) et deux gros cierges.

A la Révolution, la statue demeura en place dans son porche transformé en morgue. Un catholique la recueillit à la vente de l'église en 1799, et le culte secret continua chez lui. Puis, au Concordat, la statue reprit sa place dans sa chapelle.

En 1868, M. Gouyon, recteur, mit tout son zèle à lui bâtir une nouvelle chapelle ; arrêtée par la guerre, la construction, en mauvais matériau, a fort souffert du bombardement en 1944 et attend une réfection.

La statue miraculeuse a été couronnée par la grâce du Saint Père, le Pape Pie XI, en 1923, en témoignage des merveilles opérées par son culte. On la sort seulement aux grands jours en traîne de velours bleu, semé d'hermines d'or, avec un col Médicis. D'ailleurs elle obéissait déjà au XV^e siècle à la mode des fraises et cols de dentelles.

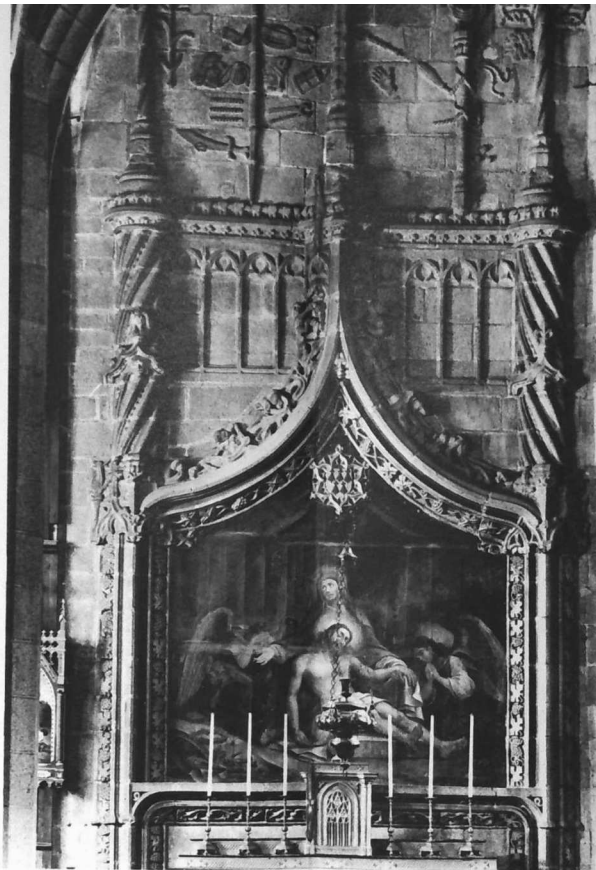
Outre la chapelle des Marais, il faut signaler deux grandes chapelles formant le transept.



1° au Nord, la CHAPELLE DU ROSAIRE, bâtie vers 1400 et consacrée en 1410. De 1477 à 1502, on a taillé le dur granit, une double corde déploie la gloire spirituelle de la tertiaire franciscaine que fut Anne de Bretagne, la bonne duchesse, et ce retable est unique en son genre. Deux galeries portent, l'une les cierges d'office, l'autre les couronnements où siège la Pietà du XV^e siècle, en pierre de Caen, représentant la Vierge au moment où elle reçoit sur ses genoux son Fils immolé. Un ange joue de la viole plus haut. La finesse des détails contraste avec la dureté du granit. Et si le bel écusson de la clef de voûte dit la qualité de la donatrice alors duchesse, la crédence de droite fait voir l'alliance de la fleur de lys et de l'her-



10



mine. Elle fut reine de France en 1491 ; l'autel était achevé en 1498.

Au lieu de la statue de Notre-Dame des Marais on dut, vers la fin du même siècle y placer la très belle Vierge de Majesté, cette reine à la pose légèrement déhanchée qui serait sortie des ateliers du Vexin Normand

Cependant les temps avaient été durs. La guerre de Cent ans, compliquant la guerre de Succession bretonne, le siège de Fougères, sa prise par Surienne au compte de l'Anglais ont eu pour effet de « dérompre les orgues », briser les verrières, le grand arbre de Jessé, etc... Mais la foi est tenace et on a fini quand même !

2° Au Sud, c'est l'AUTEL DU CRUCIFIX ou des TANNEURS.



11



Pourquoi ce dernier nom ? Une puissante corporation dut, sans doute, le vouloir à son usage et en fit les frais. Le retable présente une grande arcature en accolade et une vigne où se jouent des grotesques, singes ou chiens. La vigne avec ses pampres très soignés est remarquable. Dorée depuis longtemps (jadis ici tout, jusqu'aux contreforts était d'or et vert-de-gris), surmontée d'une galerie et de trois croix, avec les détails des instruments de la souffrance du Christ, cette muraille exprime la dévotion

à la Croix, au XIV^e et XV^e siècles, dévotion ravivée par Saint Vincent Ferrer (1414) Remarquer le sabre de Saint Pierre avec l'oreille coupée de Malchus... etc.

Un tableau de Mater Dolorosa au centre (1840), un autel néo-gothique et sous l'autel, la relique insigne de Sainte Viviane, martyre des catacombes, apportée de Rome en 1850.



Dans un angle, est un spécimen curieux de l'art breton : Saint Roch et un chapelain guéri de la peste (1565), qui remercie son bienfaiteur (Objet classé).

La chapelle a gardé des restes des verrières du temps, œuvres de Pierre Symon, artisan Fougerais ; ils ont survécu aux malheurs d'une époque où tonnaient souvent les coulevrines ! Noter la crédence du XV^e s. près du vitrail.

D'autres chapelles suivent celles-ci et forment les bas-côtés. Elles sont dues à des donateurs insignes, Collin Paël, les Champion, marchands de drap (Normands réfugiés ici vers 1430); les corporations des bouchers, des pâtisseries, des cordonniers gravèrent à chaque clef de voûte, leurs insignes et leurs écussons. Depuis, on a dû enlever les pendentifs de granit, leurs poussées se répercutant sur la nef centrale en faisant pencher les piliers. La nef, retouchée souvent, comprend des colonnes sveltes, peu ornées, et contemporaines de la salle des Chevaliers au Mont-Saint-Michel.

Nos vitraux actuels, en partie touchés par le bombardement de 1944, sont d'inégale valeur : pourtant Claude Lavergne, les Alleaume ne sont pas des dessinateurs ou des coloristes à dédaigner : c'est là un art populaire et didactique. Noter le vitrail de la découverte de la statue Miraculeuse à droite et au bas du chœur.

LE CHŒUR

Un bénitier de marbre rose nous accueille à l'entrée Nord du sanctuaire. Laissons de côté les belles peintures qui agrémentent la nef : tableau de l'Assomption, de Sasso Ferrato (Ecole romaine, XVII^e s.), copie de la Descente de Croix de Rubens faite par Bouessel, meunier du pays (sur l'arc de la chapelle des Marais), nous admirons la



richesse et la profusion des couleurs qui contrastent avec la simplicité du vaisseau.

Le Chœur élevé, de style classique, aux lignes harmonieuses et sévères, dit la puissance du Dieu qui l'habite.

Pourquoi tant d'espace dira-t-on et tant de stalles ?... Les pèlerinages s'étaient multipliés aux époques de foi. Le même jour, douze paroisses accourraient avec leurs prêtres et leurs notables, bannières levées et



croix en tête. Il fallut agrandir l'église, on supprima le vieil édifice roman, qui avait longtemps servi de chœur à la basse église. Même au milieu des progrès de l'esprit voltairien, la Bretagne du XVIII^e siècle était restée la terre de foi. Un Père Maunoir sorti du pays fougerais,





le « Tad Mad » (le « Bon Père »), un saint Louis de Montfort, missionnaires ardents, avaient soufflé sur la braise qui brûlait en tant de cœurs pour la Mère de Dieu, la « Bonne Vierge Marie ». De tous côtés, il vint des ressources, mais il fallait un animateur, ce fut l'Abbé J. M. Vallée, recteur de céans ; il avait de la tête, et d'abord combattu, il put réunir des alliés, et réaliser la construction (son tombeau est au pied de l'autel.)

On bâtit et on orna ensuite entre 1734 et 1763 ; le recteur achevait les murs commencés vers 1560 et abandonnés presque aussitôt. De massifs contreforts intérieurs remplacent les piliers. Le déambulatoire se compose de six chapelles distinctes. On a revêtu heureusement les murs de splendides boiseries de style Louis XV. Des tableaux d'époque égalaient la sombre teinte du vieux chêne.

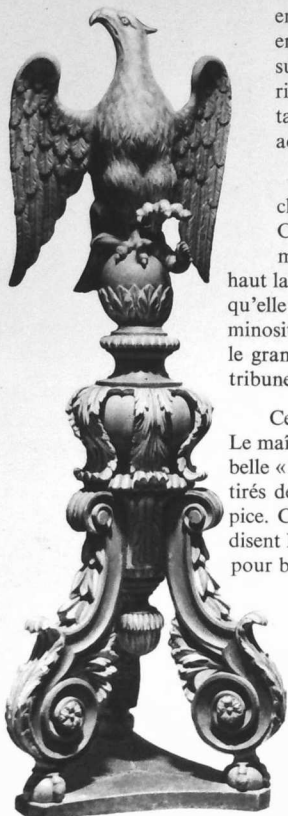


Le long du chœur, huit statues classées, en bois, celles de Saint Pierre et de Saint Paul, les Quatre Evangélistes, de Notre-Dame de Grâce et de Saint Sulpice ont été sculptées par un artiste fougerais, Viollard, auteur également de Saint Joachim et de Sainte Anne, dans la chapelle de la Vierge (1764-1774).

Viollard devenu révolutionnaire sauva son œuvre en 1793, en affublant les saints des noms de héros antiques par une sorte de « baptême civique ».

Au fond du chœur, le maître-autel de marbre, surmonté d'un tabernacle de bois sculpté et doré est dû au ciseau de Thory (1760-1770). Les panneaux du tabernacle reprennent les sujets des grands tableaux du chœur. Il a la forme d'une tour « turris eburnea », la tour d'ivoire jadis peinte





en blanc Pompadour, mais reprise en dorure à la feuille. Le tout est surmonté d'une vaste couronne impériale où domine le Christ triomphant, tandis que des anges s'inclinent pour adorer.

Le beau tableau de l'Assomption, classé lui aussi, est venu de Paris en 1757. Cette haute perspective se termine en dôme que surplombe un Calvaire. Tout en haut la Trinité peinte au plafond, se devine plus qu'elle ne se voit. C'est qu'on a diminué la luminosité de l'abside en logeant derrière la toile le grand orgue de 25 jeux jadis placé dans la tribune du bas.

Cet orgue a son histoire écrite depuis 1443. Le maître Dufourcq le cite maintes fois dans sa belle « histoire de l'Orgue ». Ses documents sont tirés des Comptes des Trésoriers de Saint-Sulpice. Ces manuscrits, de 1410 à la Révolution, disent les efforts des recteurs et de leurs fidèles pour bâtir et entretenir leur précieux trésor, « La belle Basilique » de N.-D. des Marais.

L'orgue vient d'être augmenté et entièrement revisé en 1953. Logé au-dessus de la Sacristie, il a perdu son buffet sculpté, vendu en 1919. Patiemment, généreusement les artistes qu'étaient nos pères l'avaient souvent réparé : et toujours en progrès, il gémit ou triomphe selon les jours.



Un polyphone l'a remplacé dans la nouvelle tribune en 1921 sous le vitrail des Rameaux.

L'église mariale s'achève ainsi en un sanctuaire eucharistique. Le XIX^e siècle, l'époque des sciences précises, n'a guère ajouté à la beauté de l'édifice. Des masses populaires continuent de chanter ici et d'invoquer la Vierge, Tout près (16 km), l'apparition de Pontmain a orienté le pays de Fougères vers la « Vierge aux étoiles ». Il n'empêche que baignée de l'amour de Marie, la vieille paroisse de Saint-Sulpice attire un défilé d'ouvriers, de commerçants et de paysans « en un des plus charmants et des plus admirables lieux de prière qui soit au monde ».

Plus que jamais, avec sa poésie et son histoire, « la basilique » de Notre-Dame des Marais reste la digne voisine du puissant et célèbre château qui la domine : l'histoire des deux monuments est liée par des souvenirs communs et notamment par la cérémonie du couronnement en 1923 par le cardinal Charost dans une enceinte d'un kilomètre de

tour, à peine suffisante pour contenir la foule accourue pour rendre hommage à
NOTRE-DAME
DES MARAIS

G. T.



